## Bureau météorologique.

**Washington, 9 mars — Indications pour la Louisiane—Temps en partie couvert; ondées probables dans la partie sud-est; vents frais du sud.**

## Société d'Organisation de la Charité.

A propos de la Société d'Organisation de la Charité, il y a un fait très intéressant à signaler, et que nous nous faisons un devoir de relever.

A chaque rapport mensuel, il se manifeste un progrès dans les travaux de la Société et dans leurs résultats pratiques. Les visites sont mieux dirigées, les enquêtes mieux ordonnées, les classifications mieux faites, les distributions plus éclairées, plus équitables. Peu à peu, la direction pénètre plus avant dans ce monde un peu mêlé, où, à côté de la misère imméritée, noblement portée, qui se garde bien de s'étaler au grand jour, se glisse une classe paresseuse, fainéante qui aime mieux tendre lâchement la main que de se mettre courageusement au travail.

Le triage est difficile entre ces deux classes, et il est parfois presque impossible de discerner la vraie pauvreté de la fausse. C'est avec le temps seul qu'on peut y arriver, et nous voyons avec plaisir que l'excellente société dont nous nous occupons y réussit chaque jour davantage. Le rapport sur les travaux du mois dernier est plein de renseignements intéressants et utiles à cet égard. Les classifications que l'on y trouve des infortunes, au point de vue, soit de la nationalité, soit de la position sociale, soit de la moralité, soit des causes réelles de la misère, sont irréprochables. Nous croyons sincèrement que cette excellente association arrivera, bientôt et sans grande peine, à connaître exactement et à fond la situation vraie de chacun des postulants, à distinguer nettement le mérite du démérite et à ne donner jamais de secours qu'à bon escient et à coup sûr. C'est là une œuvre louable et chrétienne, au premier chef.

## LA TEMPERATURE.

Après avoir subi les changements les plus brusques, les plus violents de température, est-ce que nous entrerions enfin dans une période plus calme, exempte de ces terribles sautes du froid au chaud, et du chaud au froid, qui ont causé tant de désastres et produit tant d'indispositions? Le fait est que, depuis quelques jours, la température semble assez stable.

Les pronostics pour la Nouvelle-Orléans et le voisinage sont rassurants. On nous annonçait hier du beau temps, et le soir beau temps avec légère élévation de température.

Même prédiction pour vendredi. Il y a eu une hausse de 20 degrés; mais elle s'est faite lentement.

On nous annonce un temps de printemps. C'est le temps de la saison, après tout. Espérons qu'il durera.

Voici le tableau des maximum de température dans le Sud :

Abilene, 84—Atlanta, 62—Chattanooga, 58—El Paso, 80—Galveston, 68—Jacksonville, 70—Montgomery, 70—Nouvelle-Orléans, 70—Vicksburg, 70—Washington, 40—Tampa, 70.

## UN EPISODE INTERESSANT

L'auteur d'une récente biographie de l'impératric Elizabeth, M. A. de Burgh, raconte cet épisode d'un séjour de l'impératrice autrichienne en Irlande. L'impératrice Elisabeth était passionnée pour la chasse au renard. Un matin qu'elle se livrait à son sport favori, la bête, traquée de près, se dirigea sur le collège de Maynooth, qu'on apercevait à quelque distance. Le collège de Maynooth est, comme on sait, le premier séminaire d'Irlande. L'heure de la récréation venait de sonner. Dans le préau entouré de tous côtés par un mur peu élevé, les séminaristes se promenaient en causant et riant. Soudain, ils virent un renard franchir le mur et courir, affolé, parmi les groupes. Puis, sitôt après, une jolie jeune femme, montée sur un magnifique cheval, arrivait par le même chemin. Tandis que les domestiques s'emparaient facilement du renard, l'impératrice Elisabeth,—c'était elle, — descendit tranquillement de cheval. Aux jeunes gens qui la contemplaient avec admiration et surprise elle demanda à voir le directeur du collège. Le docteur Walsh, — aujourd'hui archevêque de Dublin, — se présenta. L'impératrice se fit reconnaître et expliqua son aventure. Puis elle demanda qu'une chambre fût mise à sa disposition. Elle avait franchi à cheval un étang, disait-elle et le bas de sa robe était trempé. Le docteur Walsh fit préparer un appartement et donna ordre d'allumer du feu dans la cheminée. Mais il se trouva que l'amazone de la souveraine était beaucoup plus mouillé qu'elle n'avait crut tout d'abord. Il ne pouvait être question de la remettre avant une heure ou deux. Que faire en ce cruel embarras? La souveraine d'Autriche n'hésita pas: elle demanda au docteur Walsh un de ses vêtements d'ecclésiastique. Alors, tandis que l'amazone fumait devant la cheminée, l'impératrice Elisabeth s'affublait de la robe du directeur. Puis elle fit prier le docteur Walsh et les principaux professeurs du collège de venir prendre le thé dans sa chambre. Elle divertit fort ces braves gens par son accoutrement bizarre, par ses récits pittoresques et spirituels. Enfin, son amazone étant sèche, elle congédia ses hôtes, remit son vêtement et demanda son cheval. Elle salua de la cravache et s'éloigna au galop. Quelques jours après, elle faisait remettre en souvenir, au docteur Walsh, une bague en or enrichit de magnifiques brillants.

## LE CIDRE ET LES MICROBES

On a souvent reproché aux Normands de ne pas regarder d'assez près à la pureté des eaux dont ils additionnent le marc de pommes destiné à faire du cidre dit «de boisson» e pour lequel on recourt, sans trop de scupule, à l'eau des mares avoisinant les fermes.

Or, il parait que la science justifie jusqu'à un certain point ce laisser-aller. Soit que l'acidité normale du jus de pomme s'oppose à la vitalté des microbes de l'eau impure, soit que l'aldéhyde que contient toujours le cidre opère dans le même sens, toujours est-il que les mauvais ferments introduits dans cette boisson sont tués au bout de dix-huit heures au maximum.

On peut donc boire du cidre sans crainte, même en temps d'épidémie, mais à la condition expresse qu'il soit fabriqué avec des pommes. Il est toutefois permis d'exprimer l'opinion qu'il est peut-être préférable, en tout état de cause, de ne pas y ajouter de l'eau malpropre.

## Une ville qui se modernise.

Notre ville semble entrer dans la voie de la prospérité, à en juger par les nombreux travaux d'amélioration publique qui s'y poursuivent depuis quelques mois.

Bientôt elle n'aura rien à envier aux grands centres du Nord, de l'Est et de l'Ouest au point de vue de la modernité; graduellement elle se met à leur niveau.

Le mérite de ce mouvement ascensionnel, de ce progrès revient à nos capitalistes et à certains de nos concitoyens dont l'esprit d'initiative se révèle en toutes circonstances.

Quand la Nouvelle-Orléans aura des rues bien macadamisées, un système d'égouts irréprochable, nous verrons y affluer les étrangers, les immigrants, surtout si elle a le bonheur de maintenir au pouvoir des gouvernants honnêtes, faisant primer l'intérêt personnel par l'intérêt général, des hommes capables de tenir les rênes du gouvernement.

Et puisque nous parlons d'améliorations publiques, disons que la construction de l'annexe de l'hôpital de charité qui sera désormais connu sous l'appellation de "Richard Milliken Memorial Hospital", vient d'être achevée par MM. Darcantel & Diasselliss, deux de nos constructeurs les plus en vogue dans le moment, et que la superbe bâtisse sera livrée aux architectes lundi prochain.

On sait qu'à cet hôpital il ne sera reçu que des enfants, selon la volonté dernière de M. Milliken qui, à sa mort, fit un legs pour l'érection du bâtiment.

MM. Darcantel & Diasselliss, auront à peine terminé ces travaux qu'ils vont en entreprendre d'autres, dans notre district cette fois, car hier, ils ont signé avec les messieurs Godchaux, un contrat pour la construction de deux magnifiques magasins rue de Chartres contigus et semblables à celui qui s'élève à l'angle des rues Canal et Chartres. Les deux nouvelles bâtisses auront six étages chacune. Les rez-de-chaussées en seront occupés comme magasins par les messieurs Godchaux, et les étages supérieurs en seront divisés en bureaux. Il va sans dire, que les nouvelles constructions seront un ornement à notre district, car elles ne laisseront rien à désirer sous le rapport de la modernité.

Huit soumissions ont été reçues, et c'est sur celle de MM. Darcantel et Diassellis que s'est fixé le choix des messieurs Godchaux. Les travaux seront conformes aux plans fournis par MM. Sully & Stone Co Ltd., et devront être terminés le 1er septembre prochain.

Nous sommes heureux de voir les Messieurs Godchaux placer leurs capitaux dans des immeubles qui contribueront à mettre notre ville en valeur; et sommes non moins heureux de voir que cette fois ce ne sont pas des étrangers, c'est-à-dire des gens du Nord, mais des hommes du pays, d'une compétence reconnue, qui ont obtenu cet important contrat.

## Maladie de Mme Keifer.

Presse Associée

Springfield, Ohio, 9 mars—Mme J. Warren Keifer, femme du major-général Keifer, actuellement à Cuba, est sérieusement attaquée de pneumonie. Sa situation est très grave. Le général a été averti, ainsi que son fils, le capitaine Keifer; mais on craint que ni l'un ni l'autre ne puissent arriver à temps pour trouver la malade encore vivante.

## L'ambassadeur de France à la Maison-Blanche.

Après un assez long séjour à Paris M. Jules Cambon, ambassadeur de France aux Etats-Unis, est rentré à Washington. Il s'est rendu hier à la Maison-Blanche pour présenter ses respects au président McKinley.

M. Loubet était président de la République Française depuis quelques jours quand M. Cambon fit sa visite d'adieu, et le nouveau chef de l'exécutif, après avoir rendu hommage à la grandeur des Etats-Unis, le chargea d'offrir ses meilleurs souhaits au président McKinley.

Sa visite à la Maison Blanche était entièrement dépourvue de formalités.

M. McKinley a chaleureusement accueilli l'ambassadeur, et celui-ci, en retour, lui a fait part de la haute estime en laquelle le président Loubet tient les Etats-Unis et leur premier magistrat.

A l'ambassade, M. Cambon a refusé de discuter les questions politiques. Il a parlé à un représentant de la Presse Associée de l'arrivée au pouvoir du nouveau président de la République Française et de sa haute considération pour la République des Etats-Unis.

M. Loubet, a dit l'ambassadeur, jouit de l'estime universelle en France, à cause des services qu'il a rendus en qualité de premier ministre et de président du Sénat, et de sa sévère intégrité.

A ce propos, M. Cambon a remarqué que les peuples étrangers, pour la plupart, connaissent peu la vraie France, qu'ils la jugent mal d'après une littérature qui n'est pas celle des Français sérieux, et d'après les lieux de plaisir qui sont plus fréquentés par les étrangers que par les Français.

La vraie France, a dit l'ambassadeur, est inconnue de la plupart des étrangers. La famille française est beaucoup plus strictement fermée qu'aucune autre du monde, et il est conséquemment difficile pour un étranger de s'en faire une conception juste et de pouvoir en parler savamment.

En outre, le Français n'aime pas qu'un étranger pénètre dans son "foyer," son "home."

Si on tient compte de ces circonstances, a ajouté M. Cambon, M. Loubet est essentiellement le représentant de la vertu innée dans la race française. Il s'est voué à sa famille et à ses enfants, il est extrêmement laborieux, comme le vrai Français, et sous sa bonhomie il cache une force de résistance remarquable.

L'ambassadeur est convaincu que l'Amérique rendra hommage à un homme qui, comme la majorité des grands hommes de ce pays, est un fils de ses œuvres arrivé par ses mérites au plus grand honneur qu'un Français puisse atteindre.

M. Cambon a conclu en disant que M. Loubet, à l'égal de M. Faure, admire beaucoup les Etats-Unis et leurs institutions, et qu'il n'a d'autre désir que de voir, pendant sa présidence, se développer et devenir plus étroite l'amitié traditionnelle qui existe entre les Etats-Unis et la France.

## La Conférence de Paix.

Presse Associée.

La Haye, Hollande, 9 mars—La conférence de paix, ou congrès des représentants des puissances convoqués par le Tsar pour discuter la possibilité d'arriver à un désarmement général, s'ouvrira à La Haye le 18 mai prochain

## Un rapprochement curieux.

On se souvient de la mort foudroyante du piqueur de M. Carnot, le cocher Nathan, qui tomba frappé par l'apoplexie dans le grand escalier de l'Elysée, au moment où le corps du regretté Président, ramené de Lyon, franchissait la porte du palais.

Un fait analogue s'est encore produit à l'Elysée; mais, cette fois, le serviteur a précédé de quelques heures son maître dans la tombe. Il y avait, à l'Elysée, un valet de pied dont la physionomie était familière à tous les habitués de la présidence; ce vieux serviteur, le père Paillard, comptait, lorsqu'il quitta l'Elysée, il y a trois ans, trente-quatre ans de service ininterrompu auprès des chefs de l'Etat, ayant débuté comme valet de pied de l'empereur Napoléon III.

Il laissait auprès de M. Félix Faure un fils, Hilaire, grand et beau garçon de dix-neuf ans, qui plaisait particulièrement au Président à cause de sa belle prestance et de sa bonne tenue; il fut même un des rares privilégiés désignés pour accompagner le chef de l'Etat en Russie.

Appelé à faire son service militaire au mois de novembre dernier, il demanda et obtint de servir dans les cuirassiers, à Paris.

Il y a un mois, le pauvre garçon fit une chute terrible et se fractura le bras en trois endroits. Le Président, très affecté, avait donné l'ordre de lui faire connaître les suites de cette blessure.

Le matin du 16 février, l'hôpital militaire avisait M. Félix Faure du décès de son valet de pied, emporté par le tétanos.

Le Président en apprenant cette triste nouvelle, décida que deux des valets de pied et des huissiers de la présidence assisteraient aux obsèques de leur camarade, et qu'ils déposeraient une couronne de la part du Président.

Quelques heures après, M. Félix Faure rendait à son tour le dernier soupir.

## Le tour du monde en trente-trois jours.

D'après des calculs solidement établis par le ministre des voies et communications de Russie, prince Chilkow, on pourra, une fois le Transsibérien achevé, faire le tour du monde en trente-trois jours.

Voici l'itinéraire établi par le prince Chilkow:

De Brême à Saint-Pétersbourg, par voie ferrée, un jour et demi; de Saint-Pétersbourg à Vladivostock, par voie ferrée, et à raison de 48 kilomètres à l'heure, dix jours; de Vladivostock à San-Francisco, à travers l'océan Pacifique, dix jours; de San-Francisco à New-York, quatre jours et demi; de New-York à Brême, sept jours. Au total: trente-trois jours.

Jusqu'à présent, l'itinéraire le plus court était:

De New-York à Southampton, six jours; de Southampton à Brindisi, «via» Paris, trois jours et demi; de Brindisi à Yokohama, par le canal de Suez, quarante-deux jours; de Yokohama à San-Francisco, dix jours; de San-Francisco à New-York, quatre jours et demi. Au total: soixante-six jours, exactement le double.

Mais où sont les quatre-vingts jours de Jules Verne?

## Japon et Chine.

Presse Associée.

Londres, 10 mars—Le correspondant du "Daily Mail" à Shanghai dit que le Japon appuie la Chine dans sa résistance aux demandes de l'Italie.

# L'EXPLOSION DE TOULON.

## Découverte de nouveaux cadavres.

Presse Associée.

Toulon, France, 9 mars—Six autres cadavres ont été retirés aujourd'hui des mines du magasin à poudre de La Coubran, près de Toulon, qui a sauté dans la nuit de samedi.

Un des blessés est mort aujourd'hui.

M. Lockroy, ministre de la marine, dit qu'il est encore impossible d'établir la cause de la catastrophe.

## Un discours de l'Hon. Wm. J. Bryan.

Presse Associée.

Houston, Tex., 9 mars—L'Hon. Wm. Jenninge Bryan a parlé, ce soir, devant six mille personnes assemblées dans l'Auditorium. Bien des personnes n'ont pu pénétrer dans la salle. Après avoir déclaré que la plateforme de Chicago existait encore, il s'est déclaré partisan de l'argent, opposé à l'injonction par le gouvernement et en faveur de la taxe sur le Revenu.

"Le parti républicain voudrait sacrifier le sang du pauvre et grossir l'opulence du riche. Il a nié que le pays fut prospère.

Il a mis le parti républicain au défi de se présenter devant le peuple avec cette plateforme: "Nous avons cherché la prospérité et nous l'avons trouvée."

Il s'en est pris aux trusts, qu'il a malmenés; il a rappelé la déclaration de la plateforme, à ce sujet, et a dit que si les démocratos avaient le pouvoir, les trusts seraient bien vite obligés de se soumettre à la loi.

En ce qui concerne la déclaration de M. McKinley, disant qu'il avait adopté la politique d'expansion, parce que les populations la voulaient, M. McKinley, a dit l'orateur, a jugé l'opinion par ce qu'il a vu du haut de l'arrière-plateforme d'un train de chemin de fer. Il ne connait pas les Etats qui l'ont élu.

## Le ministre du Vénézuéla au département d'état.

Presse Associée.

Washington, 9 mars—Senor Andrade, ministre du Vénézuéla aux Etats-Unis, s'est rendu aujourd'hui au département d'état.

Les rapports qu'il a reçus au sujet du mouvement révolutionnaire dans la province de Miranda indiquent, dit-il, un triomphe écrasant pour les troupes du gouvernement.

## Eboulement de roches.

Presse Associée

Madrid, Espagne, 9 mars—Une énorme quantité de roches surplombant le village de Rusuerja, près d'Albaceto, dans la province du même nom, se sont détachées aujourd'hui et ont détruit de nombreuses maisons. Onze personnes ont été tuées.

# AMUSEMENTS.

### ACADEMIE DE MUSIQUE

Chaque semaine le programme change à l'Académie de Musique, ainsi que les acteurs ou chanteurs qui y figurent. Ce qui ne change pas, c'est le succès, qui ne fait que grandir, à mesure que la saison s'avance.

Cette fois-ci, les artistes favoris sont Caron et Herbert, Lizzie Raymond et Pete Baker qui amusent le public et se font bruyamment applaudir.

La semaine prochaine nous aurons un lutteur habile, Evan Lewis, des acrobates merveilleux, Muzzus et Muzette, Miss Heath, les Sœurs Gilbert, et le Kinodrome, en attendant les représentations de la "Passion".

### SALLE TULANE.

#### La Passion.

On sait quel magnifique succès ont obtenu les Scènes de la Passion reproduites par le cinématographe, à la Salle Tulane, sous la direction des Pères Jésuites.

Le Père Biever, qui a reçu tout récemment les seuls duplicatas qui existent en Amérique, les reproduit, en ce moment, à la Salle Tulane. Aujourd'hui même, à 4 heures, il renouvellera sa remarquable conférence, intitulée: "Le Christ dans l'Art."

Le soir, il reproduira les vues qui ont déjà été exhibées, avec d'autres, aussi intéressantes, sinon davantage: d'abord, une série de portraits du Christ, qui n'ont jamais été reproduits en Amérique; puis des fresques de l'époque de la Renaissance, des mosaïques très anciennes et, enfin, les différentes scènes de la Passion, qui ne sont autre chose que des reproductions vivantes, animées des chefs-d'œuvre des grands maîtres des 14e, 15e, 16e et 17e siècles. Le Rév. Père y ajoue des vues de Paris, sérieuses et comiques, qui provoqueront vivement la curiosité publique.

L'entrée est payante, cette fois. Il s'agit, en effet, d'une bonne œuvre à accomplir, de la construction d'un laboratoire qui manque à l'institution des Rév. Pères, et que leurs moyens ne leur permettent pas de se procurer. Nous espérons bien voir la foule se presser, ce soir, à la salle Tulane, pour jouir de ce magnifique spectacle que l'on ne reverra, probablement pas, de longtemps, à la Nouvelle-Orléans.

### THEATRE CRESCENT.

"El Capitan," de Souza, a été l'événement de la semaine actuelle—C'est une œuvre remarquable, parfaitement interprétée par des artistes de valeur, qui tous, sont à la hauteur de leur rôle; de telle sorte, que l'on peut dire de la troupe qui joue maintenant au Crescent, qu'elle ne possède pas d'étoile, attendu que presque tous ses membres sont d'égale force. Encore deux ou trois représentations et "El Capitan" disparaîtra, malheureusement, de l'affiche.

### TULANE.

C'est aujourd'hui vendredi. Avons-nous besoin de constater une fois de plus les succès constants remportés depuis dimanche dernier par la très amusante comédie de Ch. Hoyt? Elle a fait son chemin elle-même et achèvera triomphalement la semaine, comme elle l'a commencée, avec Otis Harlan et les excellents chanteurs et comédiens qui l'entourent.

Dimanche, première de "The Little Minister".

### ST-CHARLES.

Nous avions prédit à "The Danites" un splendide succès; il est plus grand encore que nous ne l'espérions, grâce au talent de Miss Bourne et de la troupe qui l'accompagne.

Quant à la partie dite vaudeville, elle attire toujours un nombreux public qui aime les sœurs Macarte, les tours d'adresse et de force de Pickert et Whipple, ainsi que les chants très agréables de Miss E. Duke.

La semaine prochaine, une charmante comédie, "All the Comforts of Home".

### En prison.

L'avocat.—Eh bien, vous venez d'être condamné à mort; vous ne pouviez pas y échapper, vol, incendie, assassinat. Il ne vous reste plus qu'à signer votre pourvoi.

Le condamné (avec hésitation).—Oui, je sais bien, mais voilà, je ne sais pas trop jusqu'à quel point je puis accorder ma confiance à la Cour de cassation.

---

le duc de Clayfton sortait de son immuable sang-froid.

Son teint pâle se colorait en rouge aux pommettes, et d'une voix enrouée:

—Vous allez réfléchir à votre grossière inconvenance ..... et vous viendrez m'en faire des excuses.... Vous m'entendez!.... Autrement!....

—Autrement quoi?

Et Richard, les yeux étincelants, les poings fermés, ajouta encore:

—Autrement, qui sait?...Vous me ferez peut être jeter à la porte par vos gens, moi, le fils de votre mère.... Votre frère!.... Ce que je rougis... ce que j'ai honte d'être! vous entendez!....

Cette scène odieuse, épouvantable, n'avait que trop duré!...

Cependant, les sentiments hautains d'autoritarisme et de morgue étaient tellement ancrés dans cette âme fermée et obtuse que le duc de Clayfton voulut avoir quand même le dernier, et qu'il répliqua:

—En tout cas, je vous bannirai de ma présence et je vous défendrai à tout jamais de reparaître devant moi.

—Eh bien! c'est entendu!.... Trop longtemps vous avez méconnu, monsieur mon frère, les liens du sang qui nous unissaient l'un à l'autre. De ce coup, vous les brisez! A mon tour de vous dire: "Je ne vous connais plus ....Et jamais, quoi qu'il arrive, vous ne me verrez franchir le seuil de votre demeure!...."

—Bah!—et le duc eut encore un méprisant mouvement d'épaules—avant six mois vous viendrez me tendre la main.... Mais, ce jour-là, monsieur, il sera trop tard.

Sur ses talons, le baronnet pivota avec légèreté et sortit en répondant:

—Monsieur mon frère, je vois décidément que votre maniaquerie est incurable.

Et donnant l'ordre à un domestique d'enfermer en des malles et des valises les objets qui lui étaient rigoureusement personnels, Richard quittait le splendide hôtel de Hyde-Park en prononçant:

—Quelle brute!....

Mots qui ne pouvaient s'adresser qu'à Sa Grâce lord James Lyfford, le très noble duc de Clayton.

Le premier soin de Richard fut d'aller retrouver ses bons amis les écuyers dans un bar où il était sûr de les rencontrer.

Et nous devons avouer, pour rendre hommage à la vérité, que le baronnet sir Richard Barcklay était ce jour-là même, dès avant le soir, gris comme un fils d'Albion que ses malheurs auraient rendu Polonais.

Bientôt, dans le monde aristocratique de la capitale de l'Angleterre, il ne fut plus question que d'un épouvantable scandale qui allait très prochainement éclater et cela avant la fin de la saison même.

Et c'étaient des conversations à demi mot échangées derrière les éventails:

—Comprenez-vous! chère!....

—Ne m'en parlez pas!....

—Le frère!.... Le fils d'un lord!....

—Un baronnet!

—Inscrit au Peerage!....

—C'est ignoble!.....

—Dégoûtant!....

—La reine elle-même devrait intervenir!

—Ce serait au Parlement de promulguer une loi pour empêcher des horreurs pareilles!....

Et à tout instant, des lèvres des vieilles dames surtout, s'échappait le mot "shocking", qui s'applique à tant de choses en Angleterre, et ce même mot revenait à tout instant.

Le baronnet sir Richard Barcklay entrait dans la carrière.

Il prenait un pseudonyme euphonique, Foot-Dick, mais il avait bien soin de faire insérer dans tous les journaux une note explicative, par laquelle il était exposé que Foot-Dick et le baronnet sir Richard Barcklay n'étaient qu'un seul et même personnage.

Bientôt d'énormes affiches bariolées s'étalèrent sur tous les murs et toutes les charpentes de Londres.

Elles représentaient un clown bigarré, sautant dans des ronds en papier par-dessus des chevaux et des cavaliers au moment où ces derniers déchargeaient leurs carabines dans les airs.

Dans un coin, un tortil de baron, afin que nul n'en pût ignorer.

Et le grand jour arrivait, — car tout arrive, ainsi que l'a si bien dit M. de Talleyrand, — et ce soir-là, au Grand-Cirque, les places faisaient prime. On refusait du monde, on s'étouffait. Tout le Londres élégant était là, pour jouir du scandale, c'est-à-dire des retentissants débuts du baronnet.

Il y avait une affaire Foot-Dick, un parti Foot-Dick, un parti anti-Foot-Dick. On ne parlait que de ça.... Et à son entrée dans l'arène, des hurlements éclatèrent de tous les côtés.

Lui saluait, enchanté, sûr de lui, faisant la roue, ayant conscience de sa force, de son adresse, et commençait toute une suite de désopilantes cocasseries et d'acrobaties abracadabrantes.

Et les "Bravo, Foot!" les "Bravo, Richard!" éclatèrent.

Ce fut un triomphe sans fin, des hurrahs, des rappels. On dévalisa les marchands de fleurs et d'oranges. A deux kilomètres autour du Grand-Cirque, il ne resta plus une mandarine.

Et le soir, s'appuyant contre le comptoir du bar, où le débutant était en train de s'achever en payant de l'extra-dry à toute la troupe, Foot-Dick répétait avec cette insistance de bon pochard, cette phrase qui remplissait son cœur d'une joie pleine:

—J'ai tout le peuple et la bourgeoisie pour moi.... Seulement, l'aristocratie est furieuse!

Dans la très douce satisfaction qu'il éprouvait à savourer ce qu'il appelait "sa vengeance", comme bien on pense, il n'avait eu garde d'oublier celui qu'il appelait toulours: "Monsieur mon frère". Et ainsi qu'à tous les membres proches ou éloignés de la famille, des invitations avaient été adressées.

De grandes cartes sur bristol colorié, avec un clown cabriolant dans un coin, et dans l'autre le tortil du baronnet.

"Le Très Honorable Sir Richard Barcklay (Foot-Dick)
"a l'honneur de vous inviter à
"ses débuts qui aront lieu le....
"au Grand-Cirque.
"R. S. V. P."

Le duc de Clayfton n'avait pas assisté aux débuts de son cadet, on en était sûr à l'avance. Il avait même traversé le détroit, mettant la Manche entre lui et ce scandale. Mais tous les journaux anglais et français avaient rendu compte de l'incident. Et le noble lord ne pouvait plus ouvrir une feuille quelconque sans y être poursuivi par le nom à la fois exécré et flamboyant de Foot-Dick.

Disons même que son cadet ne se lassait pas de lui faire adresser quotidiennement toutes les feuilles où il était question de lui.

Le duc faillit même en mourir. Ces successives colères lui donnèrent une terrible jaunisse qui l'amena aux portes du tombeau.

Mais pendant ce temps, le succès du nouveau clown allait grandissant. Il gagnait un argent fou. Son directeur lui avait fait signer un engagement à des conditions mirobolantes....avec trois, quatre et cinq mois de congé pendant lesquels Foot-Dick avait le droit d'aller donner des représentations sur le continent.

Tout eût été pour le mieux dans le meilleur des mondes, car, le proverbe le dit bien, "il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens", et un bon clown est un véritable artiste,—tout eût été des mieux si Foot-Dick ne s'était laissé glisser sur la pente d'un effréné pochardisme.

Cinq ou six fois par semaine, il s'administrait des culottes complètes, qui faisaient de cet être intelligent, spirituel et charmant, une véritable brute.

C'était un odieux vice dont il ne pouvait parvenir à se défaire, qui aurait dû lui attirer une foule de désagréables histoires.

Mais la police anglaise est paternelle pour les pochards, et Foot-Dick était devenu si fortement populaire qu'on lui passait bien des choses.

—C'est encore Foot-Dick,—disaient les policemen,—il faut le laisser faire, le laisser passer.

Et après une nuit couchée au poste, on le renvoyait le lendemain après une paternelle admonestation du coroner.

Malheureusement, à l'ivresse, était venu s'adjoindre un autre vice, plus dangereux peut-être que le premier.

Foot-Dick s'était pris d'une belle passion pour la dame de pique. Et dans des tripots indignes, tout aussi bien que dans des cercles corrects, qui fourmillaient à Londres, il jouait au pocker, ce jeu américain à la fois si captivant et si dangereux.

*(A continuer)*

### Voleur capturé.

Lucien Delasse a été, hier, arrêté au moment où il cherchait à commettre un vol chez Jean M. Serre. Il a été remis aux mains de la police par M. Serre lui-même, qui lui avait tiré un coup de pistolet dans sa cour en le surprenant.

**Sirop calmant de Mme Winslow.**

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCÈS PARFAIT. Il CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENCIVES et SOULAGE les DOULEURS; GUÉRIT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "sirop calmant de Mme Winslow"; n'en prenez pas d'autre. Vingt cinq sous la bouteille.